

L'HARMONIE
COMMUNALE

CRÉATION NOVEMBRE 2021

REVUE DE PRESSE



LA PEUR



Télérama

La Peur de François Hien est d'une autre trempe. Inspiré de l'affaire judiciaire de l'archevêque de Lyon Philippe Barbarin, le spectacle met admirablement en scène les silences de l'Église hexagonale, répugnant depuis des siècles à dénoncer les exactions de ses prêtres sur de trop nombreux enfants. Pesant débat ? Mise en accusation à la hache de l'Église ? François Hien excelle à mettre en théâtre les faits de société traumatisants – à l'Éducation nationale comme dans les crèches – en les métamorphosant en thrillers dramatiques. Qu'on suive avec d'autant plus de curiosité que les acteurs jouent sec, avec précision et rigueur. N'empêche : transformer en polar métaphysique les tourments et dilemmes d'un curé homosexuel (Arthur Fourcade, d'une poignante simplicité) ayant couvert son évêque fautif semblait rude pari. Réussi. Sur la scène, où n'apparaît qu'une longue table – celle de la Cène, aussi ? – François Hien nous embarque même dans une réflexion théologique sur la foi, la vie éternelle et les possibles raisons de l'homosexualité dans l'Église. Brillant, l'incongru exercice est aussi bouleversant. Souvent installés dans les gradins qui enserrent le plateau, les personnages interpellent le public, qu'ils soient d'ex-enfants victimes (Pascal Cesari), ou cette grande sœur (Estelle Clément-Bealem) qui prône avec ironie l'importance essentielle des femmes dans l'Église, histoire de la purifier. Alors, le long chemin de croix vers la vérité, mis en scène comme un dîner en commun, se partage avec ardeur.

La Peur
Théâtre
François Hien

TTT

| 2h | Mise en scène Arthur Fourcade et François Hien
| Jusqu'au 16 fév., Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e, tél. : 01 43 28 36 36.
Le texte est édité chez Théâtrales,



La Peur

De François Hien, mise en scène de F. Hien et Arthur Fourcade.
Durée : 2h. Jusqu'au 16 fév., 20h30 (du mar. au sam.), 16h30 (dim.), Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (8-24 €).

TTT François Hien excelle à écrire et à mettre en théâtre des faits de société, qui bousculent et interrogent même après le spectacle. Parce qu'il les compose comme de véritables thrillers, qu'on suit avec une curiosité sans cesse réactivée par le jeu d'acteurs admirablement impliqués. Après l'Éducation nationale, le voilà qui s'attaque à l'Église hexagonale et à ses secrets trop bien gardés. Sur scène, juste une grande table, comme celle de la Cène... Un jeune curé de paroisse (Arthur Fourcade) qui a couvert un évêque fautif cherche à s'en justifier auprès d'un jeune homosexuel (Pascal Cesari), lui-même harcelé autrefois par un prêtre et qui l'exhorte à dénoncer l'évêque. Long chemin de croix vers la vérité. Texte d'une intelligence, d'une exigence rares, et mise en scène lumineuse de simplicité : un spectacle bouleversant qui dérange avec ardeur. – **F.P.**

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33^e saison!

La Peur

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE ARTHUR FOURCADE
ET FRANÇOIS HIEN

Passionnante plongée dans le rapport de l'Église aux questions sexuelles, *La Peur* est, comme tous les spectacles de François Hien, un pied de nez aux raccourcis de l'époque, un spectacle qui donne tant à voir et à penser.

C'est à chaque fois la même chose, et à chaque fois on reste scotché. François Hien a développé un style bien à lui. Des dialogues d'une densité exceptionnelle. Des situations qu'il dissèque jusqu'à l'os, qu'il tourne et retourne dans tous les sens pour en révéler les ressorts les plus enfouis. On l'a ainsi vu mettre en lumière les enjeux de l'histoire de la crèche BabyLou, les manques de l'Éducation Nationale, les contours de la zone grise du consentement sexuel ou encore les dilemmes de l'affaire Vincent Lambert. Dans *La Peur*, s'inspirant de l'histoire de Monseigneur Barbarin et de l'épineuse question du secret de la confession, cet insatiable chercheur de vérité ausculte la manière dont l'Église considère la question de la sexualité. Pourquoi il la condamne et protège en même temps les pires agissements de ses religieux. Si la démarche était née d'un bouffeur de curé, l'affaire aurait été vite pliée. Mais comme elle vient d'un catholique, pratiquant à ses heures, c'est encore une fois avec une intelligence profonde, un passionnant art des nuances qui évite de caricaturer toute position et permet aussi de fouiller le sujet que se déploie ce spectacle.

La religion telle qu'on la voit peu au théâtre

Austérité monacale au programme d'une scénographie dépouillée. Une longue table en bois, deux bancs sur un sol en damier. Une grande toile écrue en fond de scène. Les spectateurs disposés en tri-frontal sont proches des quatre interprètes du spectacle. Arthur Fourcade qui en tient le premier rôle est impressionnant. Robuste gaillard aux airs fragiles, il interprète un Père Guérin capable de subir comme d'agir, rustique et bienveillant comme un curé de campagne à l'ancienne. Avec lui, Marc Jeancourt en évêque insensible et habité, Kadiatou Camara (en alternance



© Bertrand Stofflet

avec Ryan Larras), Pascal Cesari (en alternance avec Mikaël Treguer) et Estelle Clément-Beaumont (en alternance avec Laure Giappiconi) sont tout à fait au niveau et subtilement dirigés. Comme souvent chez François Hien, leurs personnages maîtrisent ce qu'ils disent, bien plus que tout un chacun dans la vie. Ils sont d'une coupante acuité dans leurs répliques comme dans le décryptage des paroles des autres. L'enchaînement des dialogues se fait toujours avec un naturel surprenant, avec humour, dans une variété des adresses qui permet à l'analyse multiverse de se déployer dans une action dont l'intérêt ne se dément jamais. Avec *La Peur*, c'est ainsi la religion telle qu'on la voit peu au théâtre qui surgit. Vue de l'intérieur, traversée de croyances respectables, de valeurs séculaires mais aussi critiquable, injuste, corrompue, ayant construit autour de la sexualité un nœud que Hien défait, sous l'influence du théologien anglais James Alison. Un spectacle d'intérêt remarquable tant sur le fond que sur la forme, que sa simple singularité suffit à rendre hautement recommandable.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 25 janvier au 16 février. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel : 01 43 28 36 36. Durée : 1h55.

l'Humanité

« La Peur » : François Hien dénonce les abus sexuels au sein de l'Église catholique

Dans *la Peur*, François Hien s'interroge sur les dégâts du silence de certains prélats de l'Église catholique confrontés aux révélations d'abus sexuels.

Culture et savoir | Gérald Rossi | Publié le 2 février 2025

Pas d'orgue fleuri de piété, pas non plus de peinture édifiante. Sur la scène, seule une belle et lourde table de bois garnie de deux bancs crée un espace intime et apaisé. Installé sur des gradins disposés de trois côtés, le public est invité à partager hésitations et tourments d'un curé ordinaire brutalement confronté au secret de la confession dans une affaire de pédocriminalité. *La Peur*, de [François Hien](#), qu'il met en scène avec Arthur Fourcade, est ainsi une fiction qui se conjugue dans la réalité du quotidien.

Parce qu'il aime les garçons, mais sans jamais avoir abusé quiconque, le père Guérin (Arthur Fourcade, particulièrement convaincant) a été banni de sa paroisse. Il vit désormais reclus chez Mathilde, sa sœur (Estelle Clément-Bealem en alternance avec Laure Giappiconi). Aujourd'hui, M^{gr} Millot (Marc Jeancourt, acide et tourmenté à la bonne mesure) vient lui proposer de pouvoir à nouveau exercer son sacerdoce dans une nouvelle paroisse. Mais c'est un troc. Une arnaque même.

Un homme sur le chemin de la vérité

L'évêque est désormais confronté à la justice d'un tribunal. Pour avoir, comme l'on dit souvent un peu vite, « couvert » des actes d'agressions sexuelles. Selon le témoignage du père Guérin (qui avait recueilli la confession du prêtre violeur), le verdict sera forcément différent. « *Ne dites que la vérité. Mais ne la dites pas tout entière* », demande le prélat. Le curé, tout à son bonheur de simple homme d'Église de retrouver des fidèles, entre d'abord dans le jeu de l'évêque, son supérieur hiérarchique.

La Peur fonctionne comme un polar. Il ne s'agit à aucun moment de s'en prendre à la religion catholique (ni à aucune autre d'ailleurs) mais de déboulonner une omerta mortifère. « *Je crois que le théâtre peut être le lieu d'un dépassement du conflit, mais un dépassement qui n'est possible qu'à condition de ne rien passer sous silence* », explique François Hien.

Lorsque la pièce a été créée pour la première fois au Théâtre des Célestins, à Lyon, en novembre 2021, l'actualité bruissait encore de [la publication du rapport Sauvé](#) estimant à 216 000 le nombre de jeunes victimes d'agressions sexuelles au sein de l'Église, entre 1950 et 2020. En ce début d'année, *la Peur* est recréée, avec une équipe en partie changée. Et voilà que l'Église est à nouveau empêtrée dans un scandale après [les accusations portées contre l'abbé Pierre](#) (mort en 2007) par plus de trente femmes, abusées.

Sur le même thème

Dans *la Peur*, un jeune homme, Morgan (remarquable Pascal Cesari en alternance avec Mikaël Treguer), lui-même victime d'abus, finit par amener le père Guérin à reconsidérer sa position. Ce que fait aussi à sa façon Tawfik (Kadiatou Camara en alternance avec Ryan Larras), un temps amoureux du curé. « *C'est tout le chemin accompli par un individu sur le chemin de la vérité, c'est un homme qui change à vue* », pointe François Hien. Le metteur en scène et son équipe sont parvenus à donner, avec une bonne dose d'humour, une intensité rare à cette pièce où des non-dits sont aussi forts que des mots pénibles à exprimer.

Jusqu'au 16 février, à la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e. Tél. : 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr



« La Peur », une Église sans silence

Théâtre

#Église #Spectacle

À travers le portrait en mouvement d'un prêtre, la pièce de François Hien propose une enquête complexe et passionnante sur les ressorts de la pédocriminalité au sein de l'Église et de sa dissimulation.

Anaïs Heluin • 30 janvier 2025 [abonné·es](#)



Dans "La Peur", les propos des différents personnages participent d'une recherche de vérité totale.
© Bertrand Stofleth

La Peur. Du 24 janvier au 16 février au [Théâtre de la Tempête](#) à Paris.

Avec la double programmation à Paris de *La Peur* et de *La Crèche : mécanique d'un conflit* en début 2025 – la première au Théâtre de la Tempête du 24 janvier au 16 février, la deuxième au [Cent- quatre](#) du 8 au 10 février –, l'auteur et metteur en scène François Hien sort avec éclat de la relative confidentialité où évoluait jusque-là son travail. Ces deux créations de sa compagnie lyonnaise [L'Harmonie communale](#) offrent un riche aperçu de sa **démarche très exigeante**, faisant du théâtre un espace d'exploration de la complexité des grandes questions sociales et politiques de l'époque.

À rebours d'une tendance théâtrale très forte à la pédagogie et aux bonnes intentions, François Hien tient à déployer au plateau tous les points de vue possibles sur le même sujet. Soit une fiction adaptée de [l'histoire vraie de Baby-Loup](#) dans *La Crèche*, où la question du port du voile agite toute une communauté. Et, dans *La Peur*, le parcours d'un prêtre, lui aussi librement inspiré d'un fait réel : le procès du cardinal Barbarin, accusé de n'avoir pas révélé des actes de pédocriminalité dont il avait connaissance.

Distance et épure

Nul Barbarin sur le plateau de *La Peur*, simplement occupé par une grande table et un banc, mais un père Guérin incarné par Arthur Fourcade, qui cosigne aussi la mise en scène du spectacle. Ce nom inventé permet à François Hien d'instaurer la distance ténue avec le réel qu'il recherche dans chacun de ses spectacles. C'est ainsi qu'il peut déplier, avec une **impressionnante précision** et autant d'épure, la pensée de chaque protagoniste, de toutes les institutions impliquées dans les affaires sensibles, qui aiguissent son désir de théâtre. Nourries par des sources multiples telles que [Sodoma de Frédéric Martel](#), enquête sur l'homosexualité dans l'Église, les analyses du prêtre et théologien ouvertement homosexuel James Alison ou encore les témoignages de victimes recueillis par l'association [La Parole libérée](#), les propos des différents personnages participent d'une recherche de vérité totale. Les mots d'un cardinal dissimulateur (Marc Jeancourt), d'une victime qui cherche à briser le silence du père Guérin ou encore de son ancien amant marocain et de sa sœur forment un **passionnant paysage** social où la condamnation de la violence n'élude aucune complexité ni n'empêche les nuances.

Publié le 26/01/2025

La peur

LE PÈRE GUÉRIN, PERSONNAGE COMPLEXE ET BOULEVERSANT, dénonce dans une lettre sans équivoque les actes criminels d'un confrère et le silence complice de son supérieur. Mais sous les pressions institutionnelles et pour des raisons plus personnelles que l'on découvre au fur et à mesure de la pièce, il révoque sa parole.

François Hien, avec une écriture ciselée, explore comme à son habitude des thèmes brûlants : la légitimité du secret de la confession face à la protection des victimes, le rejet de l'homosexualité au sein de l'Église et les mécanismes systémiques qui ont permis de couvrir tant de crimes. Mais l'intention de l'auteur ne se réduit pas à une critique frontale. La pièce dépasse avec finesse et intelligence les dualités pour sonder les contradictions humaines. Ici, aucun personnage n'est entièrement coupable ni entièrement innocent : tous révèlent des fêlures qui trouvent racine dans des histoires personnelles, des ambitions ou des dogmes érigés en remparts contre l'autre.

La confrontation entre le père Guérin et Morgan, jeune homme rescapé des abus et venu chercher réparation, est à la fois déchirante et lumineuse. Ces têtes-à-têtes, qui évoluent au fil des dimanches, incarnent un théâtre de la parole et chaque réplique résonne comme une question. Les personnages, loin de camper sur leurs positions sont transformés par leurs interactions. Tout semble donc encore possible et ouvert. On rit parfois, d'un rire libérateur face à l'absurdité de certains échanges, mais le poids du drame demeure omniprésent.

L'écriture de François Hien déploie une structure étonnante, où passé et présent s'entrelacent avec fluidité. Par fragments, le passé émerge, révélant ses ombres pour mieux éclairer le présent. Ce procédé invite les personnages à revisiter leurs propres contradictions, à observer leurs actes et leurs faiblesses dans une tentative maladroite de réconciliation avec eux-mêmes.

La mise en scène choisit la sobriété pour amplifier l'écho de ces échanges. Une table, des tabourets rustiques : le minimalisme de l'espace scénique recentre l'attention sur les comédiens. Le choix de briser le quatrième mur, dès les premières minutes, crée une proximité immersive. Le public devient témoin actif, presque complice de ce qui se joue devant lui.

Inspirée de faits réels, la pièce explore la tension entre vérité et loyauté, conscience et compromis, en nous invitant à sonder la mécanique humaine qui permet à l'indicible de perdurer. Finalement, cette création nous interroge sur notre propre rapport à l'autorégulation des institutions et aux compromis que l'on est prêt à accepter dans nos propres vies. Sous une forme à la fois documentaire et dramatique, François Hien livre une œuvre aussi complexe qu'indispensable, qui, tout en sondant l'ombre, ne renonce jamais à trouver des éclats de lumière.

texte François Hien

mise en scène Arthur Fourcade, François Hien

avec

Estelle Clément-Bealem en alternance avec Laure Giappiconi – Mathilde Guérin, la sœur

Ryan Larras en alternance avec Kadiatou Camara – Tawfik Belkacem

Pascal Cesari en alternance avec Mikael Treguer – Morgan Proton

Arthur Fourcade – le père Guérin

Marc Jeancourt – Monseigneur Millot, l'évêque

régie générale et lumières Nokwenn Delcamp-Risse

scénographie Anabel Strehaiano

costumes Sigolène Petey

La Peur, texte François Hien (éditions Théâtrales), mise en scène Arthur Fourcade et François Hien, au Théâtre de la Tempête.

La Peur, texte **François Hien** (éditions **Théâtrales**), mise en scène **Arthur Fourcade** et **François Hien**, scénographie **Anabel Strehaiano**, costumes **Sigolène Petey**, lumières **Nolwenn Delcamp-Risse**. Avec **Estelle Clément-Bealem** (en alternance avec **Laure Giappiconi**), **Ryan Larras** (en alternance avec **Kadiatou Camara**), **Pascal Cesari** (en alternance avec **Mikaël Treguer**), **Arthur Fourcade** et **Marc Jeancourt**.

La peur est-elle vraiment ce qui caractérise les personnages de la pièce de François Hien? Cela pourrait être aussi l'hypocrisie, la manipulation, le besoin d'amour, le mensonge, l'emprise..., autant d'attitudes qui hantent deux d'entre eux: un prêtre et un prélat.

Une vraie intrigue, digne d'un polar, le père Guérin a été écarté de toute responsabilité paroissiale par son évêque, Monseigneur Millot. Le Père Guérin a dénoncé, par une lettre à la justice, l'omerta quant aux viols répétés d'enfants commis par un autre prêtre, et non dénoncée par l'évêque alors qu'il le savait en tant que confesseur. Monseigneur Millot demande au père Guérin de se rétracter, en échange de quoi, il retrouvera une paroisse. Ce dernier va le faire. On apprend ensuite que le renvoi initial du père Guérin était lié au fait qu'il vivait clandestinement avec un jeune homme. Vengeance ou volonté de justice ?

Les hommes d'Eglise ne sont pas des anges, taraudés par leur désir de chair, ils s'arrangent comme ils peuvent avec leur foi et leur conscience mais surtout protègent par leur silence l'image et les dogmes de la Sainte Eglise catholique, au risque de se mentir à eux-mêmes autant qu'aux autres.

Un jeune homme, Morgan, va faire éclater peu à peu cette loi du silence par la force de sa parole et sa volonté tenace en tant que victime, de faire condamner l'évêque. D'une autre manière, un jeune marocain, Tawfik, amant du père Guérin, fait éclater la bulle intérieure du prêtre et ses petits arrangements de conscience. La sœur du père Guérin, Mathilde, seule femme dans ce monde d'hommes homosexuels revendiqués ou cachés, essaie d'aider son frère en proie à ses dilemmes mais sa parole n'est pas légitime aux yeux de ce dernier.

Un autre mal de l'Eglise catholique, celui de la position subalterne dévolue à la femme est ainsi dénoncée.

La construction de la pièce est aussi astucieuse et sinieuse que les pirouettes dialectiques des deux hommes d'Eglise pour s'arranger avec eux-mêmes et se conformer aux injonctions papales; leur formation leur donne une forme d'agilité à se soustraire à la vérité et à l'habiller d'un blanc manteau, une double nature qui devient presque ontologique. C'est très efficace et les rebondissements sont bien amenés.

Les comédiens Arthur Fourcade, le père Guérin, Marc Jeancourt, l'évêque, jouent d'une belle duplicité mutuelle, l'un est d'apparence sympathique et solidaire comme un bon curé, autant que l'autre est machiavélique. Mais ils sont au fond les mêmes. Pascal Cesari, Morgan, et Ryan Larras, Tawfik, incarnent en miroir la pureté et les désarrois des jeunes victimes, comme Estelle Clément-Bealem est une sœur lucide et franche à défaut de pouvoir briser ces jeux de pouvoir et d'hypocrisie.

La mise en scène est épurée, une table et deux bancs sur un carrelage à damiers, peu de couleurs, juste la toile du fond de scène qui s'éclaire à la fin comme une lueur dans ces consciences tordues. Les spectateurs sont proches de la scène, répartis dans un espace tri-frontal, chrétiens incrédules face à cette débauche de faux semblants.

Un théâtre du réel, inspiré d'une affaire récente, comme sait l'ourdir remarquablement François Hien qui ouvre, sans juger, avec fracas, des voies d'introspection et changement pour une institution où le non-dit autant que la peur règne en maître derrière la parole divine enseignée.

Louis Juzot

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

La Peur

D'EMBLÉE, l'archevêque, d'un cynisme glacial, intime au père Guérin de se rétracter, après que ce dernier a dénoncé un prêtre pédocriminel : « *Qui nous fera confiance si nous livrons aux hommes ceux qui sont venus à Dieu ?* » L'institution d'abord, les victimes après.

Dans cette pièce, François Hien, auteur et metteur en scène, s'intéresse à l'omerta de l'Eglise sur ces crimes, à travers le portrait du père Guérin (Arthur Fourcade, impeccable, qui cosigne la mise en scène). Refusant les raccourcis, il dissèque cette mécanique du silence et aborde la question de l'homosexualité chez les prêtres, sans sombrer dans les amalgames. Il expose aussi, avec précision, la culture patriarcale de l'institution et l'hypocrisie de son clergé.

Pour nourrir son propos, Hien s'appuie sur l'enquête du sociologue Josselin Tricou « Des soutanes et des hommes » (PUF, 2021), sur les travaux du théologien et prêtre britannique ouvertement gay James Alison, ainsi que sur les témoignages recueillis par La Parole libérée, l'association à l'origine des affaires Preynat et Barbarin.

Dans un décor aussi austère qu'une sacristie, on suit Guérin, tiraillé entre sa conscience et une Eglise qui absout ses bourreaux. Un homme tourmenté, idéaliste mais faillible, traqué par la victime d'un autre prêtre. Autour d'Arthur Fourcade, quatre comédien(ne)s épatant(e)s dans cette histoire où la foi est une arme, et la vérité une croix à porter.

M. P.

● Au Théâtre de la Tempête, à Paris, jusqu'au 16/2.

THÉÂTRE ONLINE - JANV 25

La Peur



Questionnant les dilemmes d'un prêtre menacé par son institution, cette pièce ne tombe jamais dans la complaisance ni dans le procès d'intention. L'écriture est brillante, les comédiens d'une justesse bouleversante et la scénographie ingénieuse. Un spectacle qui montre avec beaucoup de pertinence le chemin tortueux vers l'amour et la vérité.

Coup de cœur CONTEMPORAIN

Le 28 janvier 2025

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - SYLVIE BOURSIER - JANV 25

La Peur, texte de François Hien, mise en scène d'Arthur Fourcade et François Hien, au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, Paris

Jan 31, 2025 | Commentaires fermés sur La Peur, texte de François Hien, mise en scène d'Arthur Fourcade et François Hien, au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, Paris



© Bertrand Stofleth

fff article de **Sylvie Boursier**

C'est merveilleux le théâtre, on passe son temps à relier des bouts de nos vies, à coudre un immense patchwork, des morceaux de choses vues, des bribes entendues, des images flottantes, des confidences, des mots fantômes. L'important est le liant, la barbotine qui colle l'ensemble, et si la greffe réussie, tout s'assemble.

Ce vase ébréché, cette cloche fêlée est un prêtre, le père Guérin, homosexuel privé de paroisse, qui a reçu dans le secret de la confession la parole de Morgan, un enfant victime de viols et celle de son agresseur le père Grésieux. Celui-ci lui avoue, sans détour, ses agissements pédocriminels, comme il l'avait déjà fait auprès de son supérieur, le cardinal Millot. Décidé à lever l'omerta, le père Guérin y renonce suite à une entrevue avec le père Millot qui lui propose une nouvelle paroisse contre son silence lors de l'audience. Lors du procès il reste suffisamment flou pour noyer le poisson. Quelques années plus tard, la victime vient le harceler pendant l'office et l'accuser d'un silence mortifère. Contre toute attente, un dialogue va s'engager entre eux sans tabou, qui transformera à jamais les deux hommes, sur un fil dialectique entre foi et désir, institution et éthique, relation au monde et à Dieu.

Drôle d'objet que **La Peur**, un thriller métaphysique sur le mal en l'homme qui plonge son narrateur dans une nuit intérieure, une méditation souterraine sur le choix moral, la responsabilité individuelle et le destin. François Hien est minimaliste, il montre ce que les autres cachent, comment s'enfermer pour mieux s'ouvrir, laisser l'accumulation des choses du monde et concentrer son élan vital sur presque rien, quelques objets, assiettes, repas et fruits partagés. Le public communie sur ces choses simples, dans une mise en scène qui restitue l'expérience spirituelle au-delà du dogme.

Le plateau, sur fond marron-gris, a quelque chose d'un studio photos avec des tabourets et des bancs ; son dépouillement, éminemment théâtral, sied à la cure autour d'une grande table qui fera office d'autel. Mais la mise en scène, bénéficie d'un montage de cinéma original, les plans se succèdent sous forme de séquences qui s'assemblent en fondu enchaîné, l'entretien avec l'évêque, les rencontres avec Morgan, le dialogue du Père Guérin avec sa sœur.

Il faudrait savoir dire la grâce du religieux joué par l'excellent Arthur Fourcade (mais c'est aussi difficile que d'évoquer le mystère de la vocation) ses sourires à peine esquissés, ses mains, errants sans but ou levées pour l'office, ses épaules affaissées qu'on aimerait soutenir, autant d'éléments d'une vie profonde, miraculeuse, grandiose et minuscule qui se refuse aux mots. Le vif argent Pascal Cesari, fait mouche à chaque apparition, fin débateur, il réussit même à nous faire rire, sur un sujet pareil ce n'était pas donné. Estelle Clément Bealem, dans le rôle de la sœur, amène sa lecture clairvoyante des situations et des êtres. Marc Jeancourt est ce cardinal jésuite pour lequel il faut dire la vérité mais pas toute.

La Peur. Penser contre soi-même, oser le conflit, débattre, le miracle, exempt de surnaturel, tient dans ce rapprochement inattendu entre deux personnes que tout oppose.

« J'essaie d'unifier ma vie. Mais choisir sa pureté plutôt que les devoirs qu'on doit à l'autre, c'est un grand péché » dit le prêtre, qui reconnaît être tout aussi coupable que son évêque. Aucun personnage n'est totalement innocent ou fautif, tous révèlent des failles, des stéréotypes comme des remparts face aux autres. Accepter ses fêlures fera tomber les barrières. Quatre valeureux acteurs samourais sur un dojo en tri frontal, ce théâtre a quelque chose de mystique, l'Eglise n'a rien à voir là-dedans. Allez les voir !

"La Peur", de François Hien : quand le théâtre met en lumière les fautes des hommes d'Église



On est allé voir

Par [Armelle Héliot](#)

Auteur de textes en prise avec les questions qui traversent et agitent la société, le quadragénaire François Hien propose, avec « La Peur », une plongée dans un monde (clérical) qui n'assume pas toujours les graves fautes de certains de ses membres.

Abruptement résumée, l'intrigue de *La Peur* peut sembler rigide. Le père Guérin (interprété par Arthur Fourcade, qui cosigne la mise en scène) a été écarté de la charge de sa paroisse pour une raison qui n'affleure pas immédiatement, et qui s'avérera être le lien amoureux qui l'unissait à un jeune homme. Ligoté par sa hiérarchie, il est fermement invité à ne pas témoigner contre un évêque qui a couvert des actes de pédophilie.

Nous voici immédiatement précipités dans une atmosphère lourde dans laquelle on devine que les paroles sont biaisées. Première scène : chez la sœur du prêtre, Mathilde (Estelle Clément-Bealem), visite de monseigneur Millot (Marc Jeancourt), qui doit comparaître devant la justice. S'il a initié des procédures contre les abus sexuels dans l'Église, il n'en a pas moins couvert certains agissements. Le père Guérin est appelé à témoigner. Il souhaite dire la vérité...

Autres protagonistes, Tawfik Belkacem (Kadiatou Camara), très jeune, un peu faible, et Morgan Proton qui, lui, ne craint pas la vérité et veut comprendre pourquoi il a été victime autrefois. Incarné par l'excellent Pascal Cesari, Morgan est un être en colère qui bouscule les petits calculs, veut comprendre comment des hommes, et des hommes d'Église peuvent, au mépris de toute règle, de toute morale, détruire sans vergogne. Il ne craint pas d'interpeller le prêtre. On le comprend : les temporalités, ici, sont tressées selon un mode de va-et-vient, d'informations retenues, des récits d'un passé qui ne s'efface pas.

Les nœuds de la culpabilité

Au centre du plateau, une longue table. L'essentiel se joue dans les dialogues du père Guérin et de Morgan, tandis qu'ils préparent le repas dominical. Rien de démonstratif dans la pièce de François Hien. Des situations. Un équilibre de l'écriture qui est à la fois très claire, simple d'apparence, et qui pourtant est gorgée de sens. Peu à peu, littéralement, Guérin se révèle et la parole détruit les nœuds de la culpabilité sans amoindrir les fautes.

L'art de François Hien est tel que le public est suspendu aux paroles des personnages comme il l'est dans un thriller. Arthur Fourcade possède une présence, un apparent naturel qui touchent. Marc Jeancourt a la juste distance. Et Pascal Cesari subjugue par sa vérité.

Au [théâtre de la Tempête](#) (75012 Paris), du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h 30.
Durée : 2 h 00. Jusqu'au 16 février.

CRITIQUES

LA PEUR : DE L'ÉGLISE ET DES HOMMES

YANNAÏ PLETTENER

3 FÉVRIER 2025 | THÉÂTRE

Au Théâtre de la Tempête, le dramaturge François Hien met en scène dans *La Peur* la confrontation entre un curé tiraillé et un jeune homme victime d'un prêtre pédocriminel. Remarquable de clarté et d'intelligence, ce spectacle articule les questions de la dissimulation des violences sexuelles, de la responsabilité morale personnelle et collective, et de l'homosexualité dans l'Église, avec une écriture incisive et une structure dialectique féroce.

Comment une institution, pourtant animée par « l'amour du prochain » parvient-elle à cacher pendant des années des faits de violence ? Comment un homme a priori bon et intègre peut-il lui aussi en venir à participer à un système d'omerta ? Quelles sont les racines profondes d'un tel système d'emprise collective ? Ce sont ces questions que prend à bras le corps François Hien dans sa dernière pièce, *La Peur*, présentée au Théâtre de la Tempête, et dont il signe aussi la mise en scène avec Arthur Fourcade. Fidèle à lui-même, l'auteur de *La Honte* se saisit à nouveau d'un sujet de société aux ramifications complexes et aux enjeux moraux et politiques emmêlés, et en extrait une fiction diablement efficace qui en éclaire les positions sans jamais les simplifier.

CONSCIENCE MORALE ET RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

La Peur est ainsi l'histoire du Père Eric Guérin (Arthur Fourcade), curé sans paroisse qui, après avoir dénoncé les actes pédocriminels d'un autre prêtre qui s'était confessé à lui, se rétracte sous la pression de sa hiérarchie (l'évêque Monseigneur Milliot (Marc Jeancourt)) et la

” *La Peur dépasse sa prémisse, celle d'une pièce sur les mécanismes d'invisibilisation des violences sexuelles au sein de l'Église, et devient une œuvre sur le cheminement moral d'un homme.*

promesse d'une nouvelle paroisse, et que vient alors confronter tous les dimanche après la messe le jeune Morgan (Pascal Cesari, en alternance avec Mikaël Tréguer), une des victimes du pédophile. Colonne vertébrale de la pièce, leurs déjeuners dominicaux deviennent l'arène où s'affrontent par la parole les visions des deux hommes. Morgan porte sa haine comme un bouclier, et exprime sa colère, son dégoût et son incompréhension face aux mécanismes de pouvoir et de corruption dont lui semblent témoigner l'Église et la lâcheté du Père Guérin. Celui-ci oppose quant à lui au jeune homme un récit de soi autant qu'une posture théologique qui tente souvent maladroitement, sinon d'excuser, au moins d'expliquer sa position.

Dépassant le conflit, le récit de Guérin remonte dans son passé. Il convoque des souvenirs intimes, qui font apparaître la raison de sa mise au placard de l'Église une quinzaine d'années auparavant : une liaison homosexuelle assumée avec un jeune homme marocain, Tawfik, rencontré lors de son ermitage au Maroc, et qu'il a aidé à s'installer en France. *La Peur* dépasse alors sa prémisse, celle d'une pièce sur les mécanismes d'invisibilisation des violences sexuelles au sein de l'Église, et devient une œuvre sur le cheminement moral d'un homme, qui essaie de faire sens de son existence alors qu'elle est ébranlée par les positions antagonistes des personnes autour de lui : Morgan, la victime qui demande justice, Tawfik, l'ancien amant, et sa sœur Mathilde, seul personnage féminin de la pièce (Estelle Clément-Bealem, en alternance avec Laure Giappiconi). Le Père Guérin se présente ainsi comme un personnage ambigu, dont les débats internes sur l'acceptation de soi, l'amour et le péché, sont dénoncés par Morgan comme des « petites tractations morales » insignifiantes au regard de la responsabilité sociale de ses actes.

UNE PIÈCE DIALECTIQUE

L'écriture de François
Hien est remarquable de
clarté et de précision. En
embrassant la
conflictualité inhérente
à ces questions
brûlantes, l'auteur

illumine la complexité
des postures : les
dialogues agissent
comme des débats
d'arguments qui, loin de
vulgariser ou de
polariser les positions,
s'attachent à en éclairer

” *Les dialogues agissent comme des débats
d'arguments qui, loin de vulgariser ou de polariser
les positions, s'attachent à en éclairer les zones
d'ombre, à en dessiner les contours, à en sculpter
minutieusement les tenants et les aboutissants.*

les zones d'ombre, à en dessiner les contours, bref, à en sculpter minutieusement les tenants et les aboutissants. Elle articule autour de grandes oppositions les enjeux structurants de la pièce : le pardon contre la vindicte, le secret contre la publicisation, l'individu contre l'institution et contre la société, l'humilité contre l'orgueil, l'Éternité contre les souffrances mondaines, la conscience contre la vie réelle, le bonheur et la vérité contre la peur et le mensonge. Avec *La Peur*, comme ses précédentes œuvres, François Hien continue de porter brillamment la conception proprement dialectique du théâtre, celle dans laquelle c'est par la confrontation des mots et des idées que l'esprit et la société progressent.

Dans cette optique, la scénographie simple conçue par Anabel Strehaiano fait du plateau un échiquier – le damier noir et blanc au sol symbolise à la perfection la dimension agonistique de la pièce. Le Père Guérin y apparaît comme un roi mis en échec par l'action conjointe d'un fou (Morgan), d'un cavalier (Tawfik) et d'une tour (Mathilde). Dans ce jeu géométrique des positions respectives, les lignes de tension claires permettent un réagencement progressif – c'est par la discussion, l'échange, avec ce qu'il peut avoir de frontal et heurtant, que le Père Guérin va modifier sa position. La pièce reproduit ainsi dans sa forme ce qu'elle affirme dans le fond : qu'une institution aussi rigide que l'Église ne pourra pas être amendée de l'intérieur, trop ancrée dans ses logiques solidifiées, mais par la confrontation avec des perspectives marginales et extérieures. « Vous savez quel est votre problème, à vous les curés ? Vous n'êtes qu'entre hommes » s'exprime par exemple Mathilde. Et de démontrer que la force de la foi, laissée à elle-même, provoque plus qu'elle ne repousse le péché. Son personnage est le pendant clairvoyant du père Guérin, et ses réflexions sur les défauts structurels et moraux de l'institution, conjugués à la prise de conscience de Morgan sur la place de l'homosexualité dans celle-ci, marquent par leur pertinence à l'échelle de la fiction comme du réel. Elles permettent à la pièce de s'acheminer vers un final particulièrement théâtral où la logique de l'Église est retournée contre elle.

CONTINGENCES SCÉNIQUES ET TRANSCENDANCE

THÉOLOGIQUE

Néanmoins, *La Peur* ne se repose pas uniquement sur son efficacité dramaturgique et dialectique. Au cœur de ces échanges, elle insère de véritables moments d'intimité et d'intériorité qui nourrissent d'images et de sensations l'évolution du père Guérin. Ainsi de l'histoire d'amour avec Tawfik, qui, le soir du mercredi 29 janvier où nous avons vu la pièce, était interprété par Imane Doughoui, une jeune étudiante comédienne remplaçant au pied levé, et texte en main, l'interprète initialement prévu devenu indisponible. Loin de créer une distance, cet intérim accidentel non seulement prouve la qualité de

l'écriture de François Hien dont l'efficacité et la clarté demeurent malgré les contingences, mais il ajoute une dimension supplémentaire à la relation d'Eric et de Tawfik. En effet cette relation, qui dans son déploiement narratif interroge les biais inhérents à la différence d'âge et de classe sociale, et au contexte post-colonial, était ce soir-là subtilement surlignée du déséquilibre même qui existe entre l'acteur professionnel et l'actrice débutante, celui qui maîtrise le texte (comme le curé maîtrise la langue française) et celle qui doit le tenir en main et s'y référer (comme Tawfik est encore en phase d'apprentissage des subtilités du français).



© Bertrand Stofleth

Autre moment de grâce, le « monologue théologique » du Père Guérin, qui, s'il semble n'être au départ qu'une étrange parenthèse dans une pièce aux enjeux très concrets et politiques, donne corps aux motivations profondes du personnages. En cherchant à concilier plusieurs dogmes contradictoires sur la question du salut et du moyen par lequel le Christ se manifeste aux hommes, le Père Guérin dessine une théorie qui met au centre l'humilité – une humilité qui, poussé à l'extrême, nourrit en fait ses renoncements et ses refoulements. Investi avec un engagement à la fois doux et total par Arthur Fourcade, ce monologue est le véritable cœur du texte, et offre au personnage et à la pièce un caractère philosophique qui en complémente et renforce

les dimensions politiques.

Documentée avec sérieux à partir d'enquêtes sociologiques (*Des soutanes et des hommes*, Josselin Tricou) et d'essais de théologie militante (*La Foi au-delà du ressentiment – Fragment catholiques et gays* de James Allison), *La Peur* articule avec brio ses sujets complexes et ses personnages dans une fiction d'une grande force dialectique et d'une subtilité thématique indéniable. Elle témoigne une nouvelle fois du remarquable talent de François Hien à se saisir des nœuds sociétaux et moraux, pour les démêler avec une écriture incisive et exigeante.

THÉÂTRE **LA PEUR**

J par **JOACHIM FERNANDEZ**

11 février 2025

Une paroisse d'émotions

THÈME

C'est dans l'intimité saisissante de la salle Copi du Théâtre de la Tempête que nous assistons aux tourments émotionnels d'un prêtre confronté à un dilemme insoutenable : comment réagir lorsqu'on a "couvert" un évêque coupable d'actes pédocriminels en échange de la gestion d'une paroisse qui donne un sens profond à sa vie ?

POINTS FORTS

L'un des choix les plus marquants de cette mise en scène est sans aucun doute l'organisation du public en tridimensionnel. Ce dispositif scénique décuple l'impact de l'histoire : nous ne sommes plus de simples spectateurs, nous sommes impliqués, happés, presque pris à témoin d'un drame qui devrait tous nous concerner.

L'ingéniosité de la scénographie nous transporte avec une fluidité remarquable d'un lieu à l'autre : une église, un tribunal, un appartement... Chaque changement d'espace nous immerge un peu plus, nous rendant presque voyeuristes face à une réalité crue.

La Peur est un thriller qui secoue, interroge et bouleverse. Tristesse, dégoût, colère, et, malgré tout, une toute petite lueur d'espoir, qui traversent un récit osant mettre en lumière un sujet aussi délicat que fondamental.

Le texte de François Hien frappe par sa justesse et sa profondeur, qui ne cherche ni à simplifier ni à édulcorer son sujet, mais au contraire à en révéler toute la complexité. Il nous pousse à réfléchir : face à l'indicible, à l'horreur absolue, où se situe la responsabilité individuelle ?

Mais ce texte ne serait rien sans l'interprétation magistrale des comédiens. Ils nous transportent, nous bouleversent et réussissent à insuffler une humanité troublante à leurs personnages. Ils nous font ressentir le poids du silence, la tension du combat intérieur et l'ampleur du vertige moral.

ENCORE UN MOT...

Si cette pièce est un coup de poing, elle sait aussi ménager des instants de respiration, ces moments de relâche, où l'on se surprend à rire malgré la gravité du propos, et qui apportent un équilibre subtil à l'ensemble. Ils permettent d'éviter tout *pathos* excessif et donnent encore plus de force aux scènes les plus dures.

Comment ne pas saluer le travail de La Cartoucherie et du Théâtre de la Tempête ? Fidèles à leur engagement, ils continuent de proposer des œuvres qui font écho aux combats nécessaires de notre époque. *La Peur* en est un parfait exemple : un théâtre percutant, engagé, qui ne craint pas d'affronter la complexité du réel avec générosité et sincérité.

« La Peur »

La duplicité de l'Église et son omerta quant aux crimes qu'elle couvre et la question de la sexualité en son sein qu'elle refuse de regarder en face

10 février 2025

François Hien, l'auteur et metteur en scène, a créé avec Nicolas Ligeon la compagnie L'Harmonie Communale qui a porté sur scène plusieurs de ses textes dont *La Crèche*, *Olivier Masson doit-il mourir?* et *La Peur*. C'est ce dernier texte publié aux éditions Théâtrales et lauréat de l'Aide à la création des textes dramatiques-Artecena et des journées des auteurs de Lyon 2021, qui est mis en scène par Arthur Fourcade et l'auteur, au théâtre de la Tempête. S'inspirant de l'affaire Barbarin, de témoignage de victimes et de la personnalité du prêtre et théologien ouvertement homosexuel James Alison, François Hien aborde la question de l'omerta de l'église sur les agressions sexuelles subies par des enfants et commises par ses membres.

Le père Guérin, joué formidablement par Arthur Fourcade qui nous montre toutes les facettes du personnage, vit chez sa sœur depuis qu'il est privé de paroisse par le cardinal Millot suite à la découverte de sa relation homosexuelle avec son jardinier qu'il a fait venir du Maroc. Auparavant le père Guérin et le cardinal Millot ont reçu en confession le père Grésieux qui leur a avoué ses agissements criminels. Le cardinal Millot, se retranchant derrière le secret de la confession, n'a pas transmis ces faits à la justice. Dans une lettre au juge, le Père Guérin a dénoncé le silence du cardinal. Pour le faire taire, se réfugiant dans le secret de la confession (*la vérité peut être dite mais pas toute entière*), le cardinal Millot lui offre une nouvelle paroisse à condition qu'il se rétracte lors de l'audience. Le prêtre accepte cette compromission tant son ministère lui manque. Mais chaque dimanche, ses fins de messes sont troublées par une des victimes de Grésieux qui dénonce devant les fidèles le silence de leur prêtre. Afin de s'expliquer et de comprendre les motivations de chacun, le père Guérin propose à Morgan (remarquable Mikaël Treguer en alternance avec Pascal Cesari) de partager ses déjeuners dominicaux.

Avec un talent extraordinaire, l'auteur-metteur en scène nous fait vivre ces échanges sous la forme d'un thriller haletant. Les chemins (de croix ?) de chacun des protagonistes révèlent les fragilités de la nature humaine tout en dénonçant la duplicité de l'institution religieuse dans son fonctionnement même. Avec beaucoup de finesse sont abordées les questions de la foi, du célibat des prêtres, l'homosexualité refoulée dans ce monde d'hommes. La sœur du Père Guérin jouée par Laure Giappiconi en alternance avec Estelle Clément-Bealem souligne dans une belle ironie l'absence des femmes dans une institution enfermée dans ses dogmes et repliée sur elle-même. Comme en politique et dans la guerre, la présence de femmes permettrait de s'ouvrir à l'autre.

Autour de la scène (cène) sont disposés une longue table, deux bancs et deux tabourets sur un sol en damier (on peut y voir un jeu d'échecs qui pourraient figurer celui de l'institution religieuse), une grande toile écrue en tapisse le fond. Les spectateurs placés sur les côtés et face à la scène vont durant deux heures participer sans le moindre ennui aux joutes verbales parfaitement ciselées à la fois graves et non dénuées d'humour de tous les protagonistes. Les flash-backs sont déroulés de façon très claire au cours du récit du prêtre grâce à un presque imperceptible jeu de lumière. On assiste à la transformation du positionnement du père Guérin conduit en cela par l'opiniâtreté fougueuse de Morgan, les conseils avisés de sa sœur au caractère entier et à l'inévitable chute du cardinal. Tous les acteurs sont sublimes et donnent à cette pièce toute la force du texte sans faille de François Hien .

Courez voir cette pièce, un véritable coup de coeur. Un vrai grand moment de théâtre avec un grand T.

Frédérique Moujart

CONTACTS

François Hien
francoishien1@yahoo.fr - 07 53 32 11 29

Nicolas Ligeon
administration@balletcosmique.com - 06 63 96 61 73

Pauline Favaloro
production@balletcosmique.com - 06 23 20 14 24

